

PRÉAMBULE

On ne dira jamais assez combien l'exercice de traduction est formateur. Redoutablement délicat, il confronte en même temps à l'histoire des langues et à celle des œuvres à traduire, qui sont autant de témoins ou documents d'une époque, d'une pratique de la parole, du récit et du discours. Il faut pouvoir les replacer dans leur contexte de production et de réception pour en évaluer les dimensions historiques, politiques, philosophiques et poétiques, pour en saisir les formes et la nature, ou, le cas échéant, l'identité esthétique. Aussi les opérations linguistiques et conceptuelles mises en jeu par la démarche de traduction se doublent-elles toujours d'une translation historico-culturelle, quelle que soit la difficulté des œuvres. C'est dire, s'il était besoin, que l'aptitude à restituer le contenu de textes étrangers ne se forge pas uniquement à partir de connaissances grammaticales et lexicales. Traductrices et traducteurs doivent mener l'enquête, se familiariser avec le contexte historique et l'horizon culturel dans lesquels les textes se forment et prennent sens. Comment ne pas rejoindre à cet égard, comme bien d'autres avant nous, le propos de Paul Ricœur méditant la notion d'intraduisible : « La tâche du traducteur ne va pas du mot à la phrase, au texte, à l'ensemble culturel, mais à l'inverse : s'imprégnant par de vastes lectures de l'esprit d'une culture, le traducteur redescend du texte, à la phrase et au mot ¹. » Tout le contraire de ce que serait tenté de croire le néophyte. La traduction est d'abord un processus de saisie globale, y compris pour le ton, les sonorités et le

1. Paul Ricœur, *Sur la traduction*, Bayard, Paris, 2004, p. 56.

rythme justes. La décortication du mot et de son étymologie ne vient qu'en second.

Forme potentialisée de la lecture, la traduction peut aider les étudiantes et les étudiants – de la formation initiale au doctorat –, les chercheuses et chercheurs, les publics en général à gagner un recul critique et une conscience d'activités décisives pour eux : la traduction et la lecture en tant que phénomènes évolutifs au cours de l'histoire et intervenant dans l'élaboration du sens même des œuvres. On observe que la traduction rapproche encore davantage des pensées et des textes derrière lesquels elle tend presque à s'effacer, afin d'en faire écouter la musique particulière et souterraine, d'en faire percevoir les couleurs et les nuances propres. Si les chercheurs ne sont pas nécessairement traducteurs, ces derniers ont en eux une part de chercheurs, dans le désir qu'ils ont, et la nécessité pour eux, de se faire des lecteurs tout à la fois avertis, actifs et créatifs. Les traducteurs qui ont constamment le souci du transfert culturel et celui des destinataires de leurs traductions en retirent aussi l'avantage, par-delà les plaisirs de la trouvaille, que toute lecture s'actualise dans le travail translatif : « Traduire c'est lire ². » Si elle se conjugue à la rédaction d'appareils critiques – introductions, notes, postfaces ou articles –, le type de lecture-commentaire qu'engage la traduction non seulement assume, voire revendique, sa part spéculative et critique, mais elle fonde la recherche, tout en s'adossant à elle. En

2. Françoise Wuillemart, « Traduire c'est lire », dans *Écrire et traduire*, textes réunis par Christian Libens, avec la collaboration de Nathalie Ryelandt, Éditions Luc Pire / Parlement de la Communauté française, Bruxelles, 2001. L'article est consultable sur le site du Centre européen de traduction littéraire : <http://www.traduction-litteraire.com/articles/traduire-cest-lire/>

tant que supports indispensables à l'échange culturel et à la réflexion sur les œuvres ou les pensées étrangères, il n'est donc pas rare aujourd'hui que traduction et édition occupent une part importante dans le développement et l'activité des chercheuses et des chercheurs, que leurs intérêts scientifiques entretiennent avec ces deux pôles un lien étroit. C'est souvent le cas dans le domaine des lettres et des sciences humaines et sociales – dans leur acception la plus large –, mais pas seulement.

La collection « FOUND IN TRANSLATION » est l'émanation du collectif HERMAION³ créé à l'université Toulouse - Jean Jaurès en février 2014, après la traduction collaborative de la pièce *Waldemarwolf* du dramaturge allemand Michel Decar⁴. Ce collectif qui se consacre à traduire puis faire publier en français des œuvres modernes ou contemporaines s'est progressivement ouvert à d'autres langues que l'allemand. Il fédère aujourd'hui des traductrices et des traducteurs, des enseignantes et des enseignants, des étudiantes et des étudiants, des chercheuses et des chercheurs anglicistes, philosophes, spécialistes de l'histoire antique ou traductologues, de Toulouse et d'ailleurs. Situé au croisement de la formation et de la recherche, HERMAION promeut une expérience professionnelle de la traduction littéraire ou scientifique. Son ambition est également d'envisager les méthodes, les enjeux et

3. Le mot *hermaion* renvoie à la bonne fortune, une découverte heureuse qu'offre le dieu Hermès au voyageur. Cf. « Le collectif HERMAION. Enjeux, méthodes et idéologie », dans Antonella Capra et Catherine Mazzellier-Lajarrige (dir.), *Traduire ensemble le théâtre, La Main de Thôt*, n° 4, 2017, <http://revues.univ-tlse2.fr/lamaindethot/index.php?id=558> [consulté le 25 août 2021].

4. Michel Decar, *Waldemarwolf*, coll. « Nouvelles Scènes - allemand », PUM, Toulouse, 2014.

l'idéologie propres aux pratiques de traduction collectives et/ou collaboratives dont il s'agit de cerner le territoire. Le projet de la collection « FOUND IN TRANSLATION », tel qu'il a été soutenu et validé par les Presses universitaires du Midi dès 2016, est d'une part de contribuer à la diffusion et à la visibilité de certaines traductions remarquables réalisées par les étudiants dans le cadre de leur formation ou de leurs travaux de recherche et, d'autre part, de les rendre accessibles à un large public, de les valoriser en les ouvrant à des espaces sociaux plus vastes que les amphithéâtres. Le pari est aussi qu'un public jeune puisse s'intéresser à la collection et la lire en lui proposant des ouvrages à bas prix.

Sont publiés dans « FOUND IN TRANSLATION » des textes brefs ou des morceaux choisis, représentatifs d'aires géo-culturelles, d'époques et de genres très divers, empruntés entre autres aux domaines de l'anthropologie, de l'art, de l'histoire, des lettres, de la philosophie, des sciences politiques. L'essentiel est qu'ils présentent un intérêt du point de vue de l'histoire culturelle. Les traductions sont soit individuelles soit collectives ou collaboratives. Elles sont assorties de courtes préfaces ou postfaces, de notes et de commentaires éclairant des aspects civilisationnels, stylistiques ou traductologiques. Traduction et appareil critique font l'objet d'un accompagnement et/ou de relectures par les spécialistes reconnus appartenant au comité scientifique international dont la collection s'honore. Ainsi le présent volume inaugural est-il édité sous la responsabilité de l'historien Philippe Gelez, spécialiste des musulmans de Bosnie-Herzégovine et traducteur depuis le bosniaque, le croate, le monténégrin et le serbe. Les miniatures ciselées de Nafija Sarajlić ont été traduites par des étudiants de master dans le cadre de son séminaire

de traduction à Paris-Sorbonne avec l'idée d'approcher et saisir ce qu'est la civilisation de l'islam en Bosnie-Herzégovine. Pour ce premier volume, ce sont Corinne Bonnet (histoire grecque) et Anne Lagny (histoire des idées) qui ont soutenu et validé le projet.

Projet militant à plus d'un titre, la collection « FOUND IN TRANSLATION » est tout entière fondée sur l'idée de la lecture comme acte qu'il est peut-être parfois nécessaire d'encourager, y compris parmi les étudiantes et les étudiants. C'est à dessein que le format de la collection est léger et maniable, pop aussi, propre à la lecture dans les lieux transitoires et les intermittences de la vie.

Hilda Inderwildi